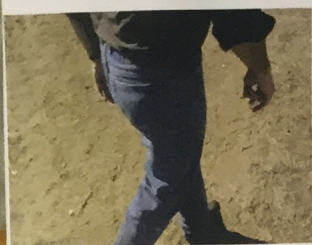
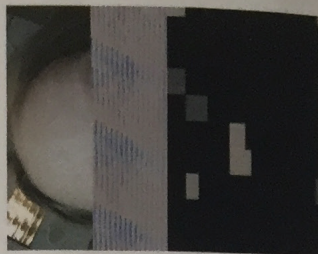


Tel un archéologue du XXI^e siècle, Thibaut Kinder appartient à une génération de défricheurs qui recyclent la production photographique de masse. Depuis 2014, l'artiste récupère des cartes mémoire SD sur les marchés de l'occasion, et restitue, avec poésie, la potentialité narrative des images qu'elles recèlent.

TEXTE: CAMILLE TALLENT - PHOTOS: THIBAUT KINDER



Les images à la carte de Thibaut Kinder

Ce petit objet, miniaturisé à l'extrême, avait déjà à sa naissance quelque chose de rétrofuturiste. Fruit de l'alliance des géants de l'électronique Panasonic, SanDisk et Toshiba, la carte SD (pour *Secure Digital*) voit le jour à l'aube du siècle nouveau, en janvier 2000. Comme un bon samaritain, elle nous accompagne depuis dans toutes nos pérégrinations numériques : appareil photo, caméra, smartphone... et nous offre un espace de stockage toujours plus grand qui nous permet d'accumuler frénétiquement nos souvenirs en images.

En collectant des cartes SD trouvées sur les marchés aux puces et sur internet, Thibaut Kinder apporte un second souffle à ces images sans propriétaires, négligées par de nombreux intermédiaires. Des clichés qu'il met d'abord en lumière en les diffusant sur Tumblr, « car le médium numérique en découlait naturellement », précise le collectionneur-éditeur. En juin 2018, il publie *An Egyptian Story* avec Lendroit éditions. Des 14 000 clichés extraits de 14 cartes SD, il ne sélectionne que 65 images, soit « moins d'un pour cent de la matière récupérée », souligne Thibaut. Car à y regarder de plus près, le volume de sa collection donne le vertige : elle compte à ce jour environ 180 000 images. En archéologue compulsif, la loupe et la brosse ont été remplacées par *Disk Drill*, un logiciel de récupération de données. Mais la tâche à laquelle Thibaut Kinder s'attelle n'en est pas moins laborieuse. Il observe les images une à une et choisit à l'instinct la pépite qui, assemblée à une autre, fera naître

une histoire. Comme le facteur Cheval (1836-1924) sélectionnait, pour édifier son palais idéal, une pierre plutôt qu'une autre, pour la beauté intrinsèque de celle-ci et pour le futur qu'elle laissait présager dans son ajustement avec les autres. Un travail d'édition qui découragerait bien des éditeurs photo.

UNE NARRATION NOUVELLE

Après cette étape de sélection, minutieuse et chronophage, Thibaut Kinder se fait antiquaire pour restaurer et recadrer ces images qui deviennent, au fur et à mesure, un peu les siennes. Quintessence d'un phénomène actuel – celui du réemploi de la matière photographique et de l'image vernaculaire –, la méthode de création de Thibaut Kinder, au-delà de son aspect organique, s'apparente à celle de l'art brut. Si des artistes comme Richard Prince, Martin Parr ou Erik Kessels ont démocratisé cette pratique « appropriationniste » en photographie, la singularité de Thibaut Kinder réside dans l'élargissement d'une énorme base de données, ainsi que dans la sensibilité instinctive de l'organisation de sa synthèse. Chaque image devient un fétiche qu'il met en scène comme une icône, sur un blog, dans un livre ou dans le cadre d'une exposition. Le passage du fichier numérique au livre, Thibaut l'explique – comme beaucoup

d'artistes qui se tournent vers l'édition – par une volonté d'arrêter le flux incessant des plateformes immatérielles au profit d'un médium tangible. Le livre, par la liberté de son format et de son séquençage, redonne aux images une forme et une narration nouvelles dans une enveloppe prestigieuse. L'histoire que Thibaut Kinder raconte avec sa nouvelle série *Seen* prend son origine dans une sorte d'Emmaüs américain de l'État du Wisconsin. Si les images ont été importées des États-Unis via eBay, rien n'indique qu'elles ont été prises dans cette localisation précise. Néanmoins, les photographies qu'il en retient nous emmènent bel et bien sur une piste paumée du Midwest : croix chrétienne, baseball, cowboy et zone pavillonnaire dressent un portrait bien en phase avec un territoire. Aboutissement de 85 cartes SD riches de plus de 20 000 photos, *Seen* est une chronique photographique d'où se dégage une poésie troublante. La mauvaise qualité de certains clichés participe au récit, comme cette carcasse d'animal dont la faible définition du fichier et l'horodatage (association de la date et de l'heure) sont les seules indications qui l'accompagnent. L'artiste ponctue sa série d'images dégradées, des glitches (défaillances électroniques) abstraits, synonymes de perte. Elles évoquent à elles seules la pratique de Thibaut Kinder, celle d'une image abandonnée qui a perdu son origine et se désagrège lentement. ●

www.thibautkinder.com

